



HAL
open science

La distribution des animaux à Lascaux reflèterait leur distribution naturelle.

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

Julien d'Huy. La distribution des animaux à Lascaux reflèterait leur distribution naturelle.. Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, 2011, CXXXVIII, pp.493-502. hal-00706299

HAL Id: hal-00706299

<https://hal.science/hal-00706299>

Submitted on 9 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La distribution des animaux à Lascaux reflèterait leur distribution naturelle

par Julien d'HUY*

Lascaux, avec son décor pariétal si riche et si bien conservé, n'est pas près d'avoir livré tous ses secrets. En confrontant l'organisation des animaux de Lascaux avec ce que l'on sait de la faune sous différents types d'environnement, Julien d'Huy met en évidence certains choix significatifs, qu'il a paru intéressant de présenter dans notre *Bulletin*.

Brigitte et Gilles Delluc

À Lascaux, les bisons, les aurochs et les bouquetins n'ont pas été représentés côte à côte. En revanche, on peut mettre en évidence des systèmes bisons-chevaux et aurochs-chevaux-cerfs. Nous souhaitons montrer que cette répartition s'explique par les affinités qu'entretiennent les espèces entre elles et par le biotope qu'elles occupent respectivement.

À Lascaux, les espèces sont distinguées les unes des autres, et les superpositions entre leurs représentants - en dehors de l'Abside - ne sont pas très nombreuses. Parallèlement, elles semblent demeurer solidaires, comme partie d'un même tout. Pourtant, chaque espèce tend à former système avec

* dhuy.julien@yahoo.fr

certaines espèces exclusivement. Les animaux de Lascaux ne sont pas placés de manière aléatoire sur les parois et les artistes ont soigneusement évité d'en faire se côtoyer certains. Les premières études en ce sens ont été menées par André Leroi-Gourhan en 1958¹. Cela a très bien été montré, en 2007, par Denis Tauxe.

L'aurochs (*Bos primigenius Bojanus*) et le bison (*Bison priscus*) possèdent ainsi des localisations très différentes². Similairement, les bouquetins (*Capra ibex*) ne sont que rarement associés aux deux bovinés³. En résumé, on constate que « les relations : aurochs-bouquetin, bison-bouquetin et aurochs-bison sont rares » tandis « que des formules rapproch[ent] l'aurochs et le cerf⁴ ». Quant aux chevaux, ils semblent s'associer indifféremment à l'ensemble du bestiaire.

On a donc trois ensembles, que l'on peut résumer en trois colonnes (fig. 1, 2 et 3) :

Bisons Chevaux	Aurochs Cerfs Chevaux	Bouquetins (Chevaux)*
-------------------	-----------------------------	--------------------------

* À la différence des autres espèces, l'association cheval-bouquetin est surtout sensible dans l'Abside, où les figures sont particulièrement enchevêtrées, ce qui nous pousse à la considérer avec précaution.

Nous sommes ici au niveau de faits, difficilement contestables, mais non encore expliqués. En effet, comment interpréter ce tableau ? Nous soutiendrons dans cet article que la distribution des espèces à Lascaux est à envisager sous l'angle de leurs relations réciproques dans la nature.

I. Une distribution entre espèces par affinité

La distribution des espèces à Lascaux exprime admirablement leurs affinités naturelles.

L'éloignement du bison et de l'aurochs fait écho au comportement naturel des deux espèces. L'aurochs, d'une part, et *Bison bonasus*, qui est le descendant de *Bison priscus*, d'autre part, semblent s'éviter dans la nature. Un auteur du XVI^e siècle, commandant d'une région militaire, le voïvode Ostrorog, conseillait même de ne pas les mêler dans les parcs à gibier, car ils se livraient à de violents combats⁵. À Font-de-Gaume, un bison mâle semble ainsi charger un aurochs⁶. De même, l'éloignement du bouquetin et des deux espèces de

1. LEROI-GOURHAN, 1958.
2. AUJOLAT, 2004, p. 65 ; TAUXE, 2007, p. 258.
3. TAUXE, 2007, p. 258.
4. TAUXE, 2007, p. 258.
5. HAINARD, 2003, p. 407.
6. AZÉMA, 2010, p. 181.



*Fig. 1. Bison et cheval du panneau de l'Empreinte
(photo Windels, collection SHAP).*



*Fig. 2. Taureaux, cerfs et cheval de la Salle des Taureaux
(photo Windels, collection SHAP).*



*Fig. 3. Bouquetins et chevaux du Diverticule axial
(photo Windels, collection SHAP).*

bovinés s'explique par un éloignement des milieux naturels ordinairement occupés par ces animaux.

La proximité des chevaux avec les aurochs et les bisons peut aussi s'expliquer par des affinités naturelles. En Amérique du Nord, les chevaux, redevenus sauvages, frayent parfois avec les bisons⁷, et on peut les élever les uns avec les autres sans difficultés majeures⁸. Pour Jean Clottes, Marilyn Garner et Gilbert Maury, « l'association fréquente du bison et du cheval dans les dispositifs pariétaux, sur laquelle Leroi-Gourhan a insisté, pourrait traduire une réalité éthologique, car, lorsque les bisons sont laissés en liberté (parc naturel de Sainte-Eulalie en Margeride, Lozère), ils témoignent spontanément beaucoup d'intérêt pour les chevaux, dont ils se rapprochent chaque fois qu'ils le peuvent⁹ ». C'est en calèche ou en traineau attelé d'un cheval qu'on les approche aisément¹⁰.

De même, les cousins africains des chevaux - les zèbres - forment des groupes mixtes en compagnie de gnous, de bubales, de damalisques, d'antilopes rouanes ou d'élands¹¹. Or, certains de ces animaux sont de la même famille que les aurochs (*bovinés*). Corroborant ce point, des chevaux Konik Polski (*Equus caballus*) peuvent être élevés en lieu clos avec l'aurochs-reconstitué (*Bos taurus*), comme c'est le cas dans le Parc naturel régional de la forêt d'Orient¹² ou dans la réserve naturelle d'Oostvaardersplassen en Hollande¹³.

Nous avons donc toutes les raisons de croire, comme le suggèrent Leslie Freeman et Joaquín González Echegaray, que « les chevaux sauvages et les bisons » – mais aussi les chevaux et les aurochs – « formaient des “groupes de compagnons” du même genre durant les temps préhistoriques¹⁴ ».

Des affinités naturelles peuvent également expliquer l'association récurrente des aurochs et des cerfs : un individu, ou un groupe d'individus, de cerfs élaphe (*Cervus elaphus*) ou de chevreuils (*Capreolus capreolus*) forment parfois des couples de compagnons, ou des groupes plus importants, qui se déplacent et trouvent ensemble leur subsistance¹⁵ : « Ce ne sont en fait que des amalgames d'individus, où chacun est indépendant et où le maître est simplement le plus fort, mais sans que cette suprématie implique un quelconque rôle de surveillance et de protection. Toutefois, les mieux armés peuvent tyranniser les plus faibles, mais, en règle générale, ils laissent volontiers un jeune aller devant et le suivent à distance¹⁶ ». Un tel comportement est illustré

7. FREEMAN et ECHEGARAY, 2001, p. 72.

8. HAINARD, 2003, p. 343.

9. CLOTTES, GARDNER, MAURY, 1994, p. 42.

10. Entretien avec B. et G. Delluc.

11. *La Faune*, 1974, n° 4, p. 73-74.

12. DUFLLOT, 2009.

13. GUINARD, 1996.

14. FREEMAN et GONZÁLEZ ECHEGARAY, 2001, p. 72.

15. LAURENT, 1974 ; SIRE, 1960.

16. RODRIGUEZ DE LA FUENTE, 1984, p. 1366.

à Lascaux d'une part, par la Frise des Cerfs, dans la Nef, d'autre part, par la Frise des Petits Cerfs, dans l'Abside.

L'affinité entre aurochs et cerfs se laisse deviner par des comportements actuels : Maurice Dupérat écrit : « Dans les endroits où les pâturages bordent les forêts, il n'est pas rare d'apercevoir quelques cervidés côtoyer les troupeaux de bovins en toute confiance¹⁷ ». Le naturaliste François Pujardieu, dans un texte posté sur internet, rapporte aussi qu'« il est un pré où l'on pouvait voir, il y a quelques années, les cerfs venir courtiser les vaches au moment de leur rut, et même les faire avorter douloureusement ». Des faits similaires nous ont déjà été signalés à la campagne, sans que nous ayons pu le constater de nos propres yeux. Ajoutons qu'en Hollande, dans le parc d'Oostvaardersplassen, un gros troupeau d'aurochs-reconstitués côtoie des cerfs élaphe sur environ 5 000 hectares¹⁸.

La distribution des animaux en trois colonnes se coule donc harmonieusement dans le cadre que nous proposons, articulé autour des affinités propres à chaque espèce. Il n'est pas utile de forcer ce donné pour répartir les animaux à Lascaux ; cela se fait naturellement.

II. Une distribution par biotope

Notons que, si notre hypothèse s'avère correcte, il doit être possible d'associer à chaque catégorie un biotope particulier. Pour le vérifier, nous proposerons l'hypothèse suivante :

Prairie/steppe	Milieux en rapport avec la forêt et les marais	Milieux rocheux
Bisons Chevaux	Aurochs Cerfs Chevaux	Bouquetins (Chevaux)

De nombreuses recherches viennent corroborer cette distribution de façon tout à fait convaincante. *Bison priscus* parcourait « des espaces découverts de prairies ou steppes¹⁹ », à la différence de l'aurochs qui, lui, était plus forestier : il « fréquentait les prairies en bordure de cours d'eau, les pâturages à la lisière des bois, les forêts claires, dans la plaine et au milieu des

17. DUPÉRAT, 2009, p. 23.

18. GUINTARD, 1996.

19. PAILLET, 1993, p. 32.

montagnes²⁰ ». Selon van Vuur, l'aurochs serait lié à un milieu forestier et/ou marécageux²¹. L'aurochs-reconstitué est utilisé dans de nombreuses réserves et sites d'intérêt écologique en Europe pour préserver le milieu prairial et les zones humides²² et fréquente avec assiduité les zones boisées²³. Une étude montre cependant qu'en Grande-Bretagne (mais non en Dordogne), l'aurochs aurait plutôt cherché l'absence de forêt, une faible altitude et à un terrain très plat²⁴.

Le cerf, associé à Lascaux avec l'aurochs, partage le plus souvent le même biotope que son compagnon : ceux de son espèce « se tiennent aux lisières des bois, dans les clairières et les marécages²⁵ » ; ils arpentent « forêts, prairies, landes, broussailles²⁶ » ; « Il faut cependant que la forêt ne soit pas très dense, car du fait de ses bois, le cerf ne pourrait pas passer par d'étroites trouées²⁷ ».

Enfin, les bouquetins recherchent les parois rocheuses, dont ils ont « plus besoin [...] que d'une grande altitude²⁸ ». Aujourd'hui, la civilisation a relégué le domaine vital du bouquetin en altitude. Il demeure loin au-dessus de la forêt : il « ne descend qu'en avril et mai dans la ceinture supérieure de la forêt et ne recherche presque jamais la forêt dense²⁹ ».

Les chevaux sauvages semblent bien plus polyvalents, quant au choix de leur biotope, que les autres espèces : s'ils marquent une préférence pour les steppes³⁰ en compagnie des bisons, on trouvait aussi le cheval sauvage des Alpes « dans les régions basses et boisées » de cette région³¹, où il pouvait notamment côtoyer des aurochs.

On constate donc qu'à Lascaux, la localisation des espèces diffère selon le type de biotope adopté par leurs prototypes. Cela vient confirmer ce que l'étude des affinités entre espèces nous laissait déjà supposer. Fort de cette vérification objective, nous nous proposons maintenant de la mettre à l'épreuve.

-
- 20. AUGUSTE et PATOU-MATHIS, 1994, p. 16.
 - 21. VAN VUUR, 2002 et 2010.
 - 22. GUINTARD, 1996.
 - 23. DUFLLOT, 2009.
 - 24. HALL, 2007.
 - 25. GRASSÉ, 1955, p. 602.
 - 26. MACDONALD et BARRETT, 1995, p. 199.
 - 27. MARDYLA, 1981, p. 33.
 - 28. SCHILLING et al., 1986, p. 236.
 - 29. GRZIMEK et NIEVERGELT, 1974, p. 438.
 - 30. AZÉMA, 2009, p. 44.
 - 31. HAINARD, 2003, p. 342.

III. Confirmation de la distribution par biotope

Dans la Rotonde, un ours est dissimulé derrière un aurochs³², ce qui permet d'associer l'un et l'autre. Parallèlement, dans le Diverticule des Félins, seuls les chevaux (29), les bisons (9) et les félins (6 à 8) sont bien représentés. À cela s'ajoute, à proximité immédiate des félins, la présence de bouquetins. Nous lierons donc lions, bisons et bouquetins et poserons, à titre de prédiction, l'hypothèse suivante :

Prairie/steppes	Milieux en rapport avec la forêt et les marais	Milieux rocheux
Bisons Chevaux	Aurochs Cerfs Chevaux	Bouquetins (Chevaux)
Lions	Ours	Lions

Or, que nous indique l'éthologie des deux carnassiers ? L'ours est avant tout un animal forestier, qui vit dans les « forêts mixtes, taïga, forêts de montagne³³ ». Dans le nord, il atteint la toundra et en montagne, les alpages. Le lion des cavernes, quant à lui, est un animal des steppes, qui a besoin de grands espaces pour pourchasser ses proies. On le trouvait, il n'y a pas si longtemps, « partout où la végétation n'était pas trop dense et pourvu qu'il y ait de l'eau³⁴ », jusqu'à relativement haut en altitude, dans des milieux potentiellement rocheux. Sa disparition en Europe occidentale est liée à l'envahissement progressif du sol, à la fin du Paléolithique, par la forêt³⁵, envahissement qui n'a pas nui à l'ours.

Notre hypothèse, qui ne s'est guère éloignée, jusqu'à présent, des données du réel, est vérifiée du dehors, pour la troisième fois, par celui-ci. Il faut donc qu'elle ait, au moins, un fond de vérité.

IV. Conclusion

Le système des êtres naturels représentés à Lascaux possède une réalité objective en dehors de tout symbolisme humain (même si cette réalité n'exclut

32. AUJOULAT, 2004, p. 89 ; DELLUC, 2008, p. 231.

33. MACDONALD et BARRETT, 1995, p. 104.

34. RODRIGUEZ DE LA FUENTE, 1984, p. 210.

35. BONIFAY, 1976, p. 374.

pas, bien sûr, ledit symbolisme). Il semble en effet qu'en disposant leurs représentations, les artistes aient choisi de respecter, du moins globalement, la distribution ordinaire des animaux dans la nature, en respectant affinités et biotopes.

Nous ne savons pas encore comment interpréter ces nouvelles données. Elles pourraient, par exemple, indiquer plusieurs phases dans l'élaboration de l'iconographie pariétale ; à chacune de ces phases coïncideraient des climats et des biotopes différents à l'extérieur de la grotte, et les phases se seraient ajoutées, sans se superposer.

On sait que l'aurochs résiste mal sous des climats froids et secs à l'opposé du bison et, qu'inversement, le bison supporte mal les conditions tempérées humides³⁶. Or, l'analyse de sédiments prélevés en divers points de la couche archéologique a permis à Arlette Leroi-Gourhan et à Michel Girard³⁷ de montrer que la fréquentation de la grotte avait eu lieu durant une fluctuation climatique, dite « interstade de Lascaux », d'une durée probable d'un millénaire, avec une durée de fréquentation de la grotte d'une centaine d'années, soit une ou plusieurs générations. Le temps de Lascaux était celui d'un réchauffement assez humide. Les artistes ont connu un couvert forestier, relativement analogue au nôtre, avec une forêt mixte (chênes, ormes, frênes, noisetiers, tilleuls, charmes, érables, troènes, groseilliers). Si le pin sylvestre dominait le paysage, les feuillus thermophiles (pins maritimes, noyers, châtaigniers) et le genévrier étaient bien représentés. Lorsque le climat s'est détérioré, les grands feuillus se sont raréfiés au profit d'un paysage plus steppique – où les composées tels la centaurée et le chardon l'emportaient sur les graminées. On peut donc imaginer que les représentations d'aurochs, de cerfs et d'ours ont été réalisées lorsque le couvert forestier et le climat favorisaient leur présence, tandis que les images de bisons et de lions datent d'un autre épisode, à prédominance steppique. Les variations climatiques sous-tendant cette répartition ont pu avoir lieu durant un laps de temps court, de l'ordre d'un siècle.

Cependant, d'autres hypothèses ne peuvent être exclues. Nos données pourraient indiquer que les hommes préhistoriques attribuaient une certaine vie à leurs figurations, ce qui les poussait à respecter chaque espèce en lui attribuant une place dans le dispositif pariétal conforme aux besoins de ses prototypes. Il pourrait aussi s'agir du reflet d'un culte, qui aurait pris en compte *a priori* la différenciation des espèces par affinités et types de biotope.

J. d'H.

L'auteur remercie Brigitte et Gilles Delluc, ainsi que Claude Guintard, pour leur bienveillance et leurs aimables critiques.

36. DELPECH, 2000, p. 280.

37. LEROI-GOURHAN et GIRARD, 1979.

Bibliographie

- AUGUSTE (P.) et PATOU-MATHIS (M.), « L'aurochs au Paléolithique », in : *L'Aurochs, le retour : Aurochs, vaches et autres bovins de la préhistoire à nos jours*. Lons-le-Saunier, éd. Centre Jurassien du Patrimoine, 1994, p. 13-26.
- AUJOULAT (N.), *Lascaux : le geste, l'espace et le temps*, Paris, éd. Seuil, 2004.
- AZÉMA (M.), *L'art des cavernes en action, t. 1 : Les animaux modèles : aspect, locomotion, comportement*, Paris, éd. Errance (coll. « Les Hespérides »), 2009.
- AZÉMA (M.), *L'art des cavernes en action, t. 2 : Les animaux figurés. Animation et mouvement, l'illusion de la vie*, Paris, éd. Errance (coll. « Les Hespérides »), 2010.
- BONIFAY (M.-F.), « Les carnivores : Canidés, Hyaenidés, Félidés et Mustélidés », in : *La Préhistoire française*, vol. 1 : *Civilisations paléolithiques et mésolithiques*, sous la direction de H. de Lumley, Paris, éd. CNRS, 1976, p. 371-375.
- CLOTTES (J.), GARDNER (M.), MAURY (G.), « Bisons magdaléniens des cavernes ariégeoises », *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, t. 49, 1994, p. 15-49, 20 fig.
- DELLUC (B. et G.), *Le dictionnaire de Lascaux*, Bordeaux, éd. Sud Ouest, 2008.
- DELPECH (F.), « L'environnement animal des Européens au Paléolithique supérieur », in : *Actes du 125^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Lille, 2000, Paris, éd. CTHS, 2003, p. 271-289.
- DUFLOT (C.), *Étude éco-éthologique des herbivores rustiques de l'espace faune de la forêt d'Orient : aurochs-reconstitués, chevaux Konik Polski et Élan d'Europe. Parc Naturel de la Forêt d'Orient*, stage de Master, mention Environnement spécialité Écologie, Biodiversité, Évolution, Université de Paris-Sud XI, mémoire soutenu le 2 octobre 2009.
- DUPÉRAT (M.), *Le cerf*, Paris, éd. Artémis (coll. « Portraits sauvages »), 2009.
- RODRIGUEZ DE LA FUENTE (F.) (sous la dir.), *Encyclopédie Alpha : La Faune*, éd. Alpha, 33 vol., 1984-1985.
- FREEMAN (L.-G.) et ECHEGARAY (J.-G.), *La grotte d'Altamira*, Paris, éd. Maison des Roches (coll. « Terres préhistoriques »), 2001.
- GLORY (A.) et VIALOU (D.), « Le Passage et l'Abside », in : *Lascaux inconnu*, sous la direction de Arlette Leroi-Gourhan et J. Allain, XII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 1979, p. 190-300.
- GRASSÉ (P.-P.), *Traité de zoologie, t. 17 : Anatomie, systématique, biologie. fascicule 1 : mammifères*, Paris, éd. Masson, 1955.
- GRZIMEK (B.) et NIEVERGELT (B.), « Chèvres et moutons. Bouquetins des Alpes », in : *Le Monde animal : encyclopédie de la vie des bêtes*, sous la direction de B. Grzimek et M. Fontaine, vol. 13, Zürich, éd. Stauffacher, 1974, p. 434-442.
- GUINARD (C.), « La remise en liberté de l'aurochs de Heck », *Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France*, 18 (1), 1996, p. 8-33.
- HAINARD (R.), *Mammifères sauvages d'Europe*, Lausanne-Paris, éd. Delachaux et Niestlé (4^e éd.), 2003.
- HALL (S. J. G.), « A comparative analysis of the habitat of the extinct aurochs and other prehistoric mammals in Britain », *Ecography*, 31 (2), 2007, p. 187-190.
- La Faune*, 1974, (1) 4.
- LAURENT (G.), *Les cerfs et les chevreuils*, Lausanne, éd. Payot, 1974.

- LEROI-GOURHAN (A.), « Répartition et groupement des animaux dans l'art pariétal paléolithique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LV, 1958, p. 515-528.
- LEROI-GOURHAN (A.), « La Nef et le Diverticule des Félines », in : *Lascaux inconnu*, sous la direction de Arlette Leroi-Gourhan et J. Allain, XII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 1979a, p. 301-341.
- LEROI-GOURHAN (A.), « Les animaux et les signes », in : *Lascaux inconnu*, sous la direction de Arlette Leroi-Gourhan et J. Allain, XII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 1979b, p. 343-366.
- LEROI-GOURHAN (Arl.) et GIRARD (M.), « Analyses polliniques de la grotte de Lascaux », in : *Lascaux inconnu*, sous la direction de Arlette Leroi-Gourhan et J. Allain, XII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 1979, p. 75-80.
- MACDONALD (D. W.) et BARRETT (P.), *Guide des mammifères de France et d'Europe*, Lausanne, éd. Delachaux et Niestlé, 1995.
- MARDYLA (F.), *Contribution à l'étude de la biologie et du comportement du cerf élaphe (Cervus elaphus L.)*, Lyon, éd. École nationale vétérinaire de Lyon, thèse de doctorat vétérinaire, 55, 1981.
- PAILLET (P.), *Le bison dans les arts magdaléniens du Périgord*, suppl. à *Gallia Préhistoire* n° 33, 1999.
- SCHILLING (D.), SINGER (D.) et DILLER (H.), *Guide des mammifères d'Europe*, Neuchâtel, éd. Delachaux et Niestlé, 1986.
- SIRE (M.), *La vie sociale des animaux*, Paris, éd. Seuil (coll. « Le rayon de la science »), 1960.
- TAUXE (D.), « L'organisation symbolique du dispositif pariétal de la grotte de Lascaux », *Préhistoire du Sud-Ouest*, 15, 2007, p. 177-266.
- VAN VUURE (C.), « The aurochs (*Bos primigenius*) - its Morphology and Ecology », in : *Restoration of Endangered and Extinct Animal*, sous la direction de R. Słomski, Poznań, éd. Poznań University of Life Sciences, 2010, p. 134-160.
- VAN VUURE (C.), « History, morphology and ecology of the aurochs (*Bos primigenius*) », *Lutra*, 45, 2002, p. 3-17.
- VIALOU (D.), « Les cervidés de Lascaux », in : *La contribution de l'éthologie et de la zoologie à l'interprétation de l'art des peuples chasseurs préhistoriques, troisième colloque de la Société suisse des sciences humaines, Sigriswill, 1979*, sous la direction de H.-G. Bandi, W. Huber, M.-R. Sauter et B. Sitter, Fribourg, éd. Universitaires, 1984, p. 199-216.